

**Témoignage de Fabrice CARBONNE,
Chef de Base à Trincomalee, d'avril 2005 à juin 2006**

J'avais 26 ans quand je suis arrivé à Trincomalee pour prendre mes fonctions de LogAdmin Chef de Base. C'était ma 1ère mission avec ACF même si j'avais travaillé avec d'autres organismes auparavant. Mais c'est la 1ère fois que je partageais pendant si longtemps la vie quotidienne d'une base.

J'y suis resté 14 mois, en commençant à faire partie des meubles. Les relations que j'ai eu la chance de partager avec l'équipe de Trinco, resteront à jamais un des moments forts de ma vie.

Nous avons vécu beaucoup de moments difficiles ensemble comme la période post tsunami, les inondations, puis la reprise du conflit. Ce choix entre « porter secours et assistance », et « rester dans les limites de la prudente sécurité », est un choix extrêmement difficile à faire.

Tous les visiteurs de la base - qu'ils viennent de Colombo ou de Paris - vous le diront, il y avait à Trincomalee un esprit formidable qui faisait de la base une grande famille. Les salaires n'étaient pas les meilleurs. Ils auraient pu aller travailler pour d'autres structures plus lucratives, mais la plupart aimaient l'esprit et le sens des valeurs humaines que nous avions.

ACF, c'était leur ONG. Ils avaient un sentiment d'appartenance à ACF, s'amusaient à comparer les prestations des autres. Certains, du reste, avaient rejoint d'autres ONG, mais regrettaient l'ambiance familiale qui régnait dans nos bureaux et revenaient souvent nous voir après les heures de travail pour dire bonjour, revoir les collègues, saluer et blaguer avec les expats.

Après la journée, de nombreux staffs restaient au bureau en petit groupe à discuter « parce qu'ils s'y sentaient bien mieux que dans leur maison » me disaient-ils, quand je leur lançais en riant, que cela ne compterait pas comme heures sup...

Muthur est à une heure de bateau de Trincomalee de l'autre côté de la baie de Koddia, sur la rive Sud. ACF a un bureau, rattachée à la base de Trincomalee, à Muthur, d'où l'on menait nos opérations dans la partie méridionale de la zone.

Le personnel administratif et logistique de Muthur est originaire de Muthur. Ils achètent les matériaux nécessaires aux programmes dans les nombreuses échoppes de la ville (où l'on trouve de tout). Les officiers de terrain en charge de l'exécution des programmes sur le terrain sont quasiment tous de Trincomalee.

Nous, les expats, nous nous rendons très régulièrement sur Muthur pour contrôler l'avancée des programmes ou pour y régler et contrôler les processus administratifs et logistiques.

Parfois il nous arrive d'y passer la nuit car c'est aussi important de rester sur place. Parler d'autres choses. Vivre avec eux. Ils savent que le soir nous ferons une réunion informelle (en anglais et en tamoul) pour discuter des conditions de vie, ou des problèmes inhérents à Muthur.

Toutes ces réunions sont des moments d'échange souvent dans la grande rigolade de ceux qui me parlent en Tamoul, mais qui refusent d'être traduits. Après la réunion, ils vont faire à manger pendant que certains restent avec moi sous le perron à boire un verre. On parle. On

parle de la France, on parle d'eux. Souvent de la guerre ou de la situation. Ce sont souvent des soirées passionnantes empreintes de respect mais aussi de détente.

Le diner est généralement le même rituel. Ils me servent de grosses portions de riz au curry ultra épicé en me disant que pour moi cette fois ci, ils ont eu la main moins lourde qu'à l'accoutumé. Et ça finit toujours pareil. Je m'étouffe et pleure en maudissant les épices. Eux, ils pleurent de rire...

Toutes les personnes qui témoigneront sur nos collègues assassinés, vous le répéteront : ils souriaient. C'est un trait de leur caractère sans doute. Il faut aussi préciser que tous ne parlent pas bien l'anglais et que si nous, les expats, nous avons des rapports avec tout le monde, il existe des liens plus forts avec le personnel qui parle anglais, car ce sont avec les discussions professionnelles - et parfois extra-professionnelles - que les liens peuvent s'établir.

Mais avec les autres, ceux qui ne parlent pas l'anglais, une autre forme d'expression s'installe. Elle passe par le regard. Elle passe par les sourires et les quelques mots de tamouls que je connais et quelques mots d'anglais qu'ils savent...

Il m'arrive souvent d'avoir beaucoup d'affection pour des personnes avec qui je n'ai jamais eu de conversation. Tout simplement parce que je trouve leur présence agréable ou rassurante ou leur regard bienveillant, ou leur sourire sincère et communicatif. Il y a, dans les relations humaines, bien d'autres moyens de communication et d'échange que la seule parole. J'ai vraiment compris cela au Sri Lanka.

Je crois que tous les expats qui ont travaillé sur la base, ont eu, comme moi, le cœur déchiré par ce qui s'est passé le 6 août dernier. Et chacun de se poser cette question : « comment ont-ils pu abattre, des gens d'une telle qualité humaine ? Pour certains des gamins, des gamines de 20 ans... » Derrière l'abject du massacre, restent encore beaucoup de questions, auxquelles quelqu'un devra un jour répondre, et justice devra leur être faite...

C'était des gens qui avaient décidé de s'engager auprès des autres pour les aider et qui trouvaient ça formidable de faire ce travail. Je me souviens d'avoir discuté plusieurs fois avec certains d'entre eux à propos de nos vocations humanitaires. De ce que cela représentait pour eux. Ils en avaient de la fierté.